

> **Théâtre**

Catherine et Christian

(fin de partie)

Un spectacle du **Collectif In Vitro** Mise en scène **Julie Deliquet**

Du mar 7 au sam 11 mars

mar au ven > 20h / sam > 19h

TnBA – Salle Vauthier – Durée 1h45



© Sabine Bouffelle

TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP7

F 33032 Bordeaux

Tram C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h

billetterie@tnba.org

T 05 56 33 36 80

www.tnba.org

CATHERINE ET CHRISTIAN (FIN DE PARTIE)

Du 24 septembre au 16 octobre 2015

Du lundi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h, sauf le dimanche 4 octobre à 18h

Relâche le mardi

Collectif In Vitro

Création collective dirigée par **Julie Deliquet**

**CRÉATION
2015-2016**

Avec

Julie André, *Julie dite Lili*

Gwendal Anglade, *Gwendal*

Éric Charon, *Éric*

Olivier Faliez, *Olivier*

Pascale Fournier, *Pascale*

Magaly Godenaire, *Magaly*

Julie Jacovella, *Julie*

Jean-Christophe Laurier, *Jean-Christophe*

Agnès Ramy, *Agnès*

Richard Sandra, *Richard*

David Seigneur, *David*

et avec la complicité de **Catherine Eckerlé** et de **Christian Drillaud**

assistanat à la mise en scène **Julie Jacovella** | scénographie **Julie Deliquet** et **Charlotte Maurel**
lumières **Jean-Pierre Michel** et **Laura Sueur** | Musique **Mathieu Boccaren** | régie générale **Laura Sueur** | Administration, production, diffusion **Cécile Jeanson (Bureau FormART)** | Attachée de production **Marion Krähenbühl (Bureau FormART)** | Remerciements à **Anne Barbot** et **Annabelle Simon**

Durée estimée : 1h45 – salle Mehmet Ulusoy

Le Collectif In Vitro est soutenu par le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis (93) et est associé au Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis.

Création le 24 septembre 2015 au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

Production Collectif In Vitro

Coproduction Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, Festival d'Automne à Paris, Ferme du Buisson-Scène nationale de Marne la Vallée, Théâtre Romain Rolland de Villejuif, Groupe des 20 théâtres en Île-de-France.

Avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France, du conseil départemental du Val de Marne

Avec l'aide d'Arcardi Île-de-France/Dispositif d'accompagnements

Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre.

En collaboration avec le Bureau FormART.



Sommaire

I. La pièce	4
1. Le collectif In Vitro	4
2. Résumé de la pièce	5
3. <i>Catherine et Christian</i> , l'épilogue d'une trilogie	5
Le triptyque <i>Des années 70 à nos jours</i>	6
II. La mise en scène	7
1. Thèmes principaux	
-Catherine et Christian : les parents de toute une génération	7
-Repas d'enterrement(s), un retour à la vie	7
-Distribution multiple pour 12 apôtres	8
2. La scénographie	
-Enterrer la table : la dernière cène de <i>Catherine et Christian</i>	8
-Plans 3D	9
3. Méthodes de travail	10
-La répétition : travailler avec les morts	10
-Ecriture orale et improvisation	10
-Le rôle du collectif	11
III. Prolongements	12
1. Références / Pistes thématiques	
-Le deuil	12
-Entre réalité et fiction	12
-Le prétexte repas	13
-Etre orphelin	13
-La table	14
IV. Annexes	16
1. Biographie de Julie Deliquet, metteuse en scène du collectif In Vitro	16
2. Entretien avec Julie Deliquet	16

I. La pièce

I. Le collectif In Vitro

« Le collectif In Vitro se crée en 2009.

In Vitro c'est avant tout le désir de faire du théâtre en groupe après la sortie des écoles (Studio-Théâtre d'Asnières, École Jacques Lecoq, TNS, Conservatoire National, etc.).

S'approprier le langage commun de la répétition et son terrain de recherche, le prolonger pour ramener le spectacle au plus près de nous. L'improvisation et la proposition individuelle s'inscrivent comme moteur de la répétition et de la représentation.

L'acteur est responsable et identitaire de notre démarche à travers ses choix sur le plateau. Nous bousculons nos textes non seulement grâce à l'improvisation mais aussi grâce à l'entrée du réel. Nous travaillons dans un premier temps dans des lieux existants (maisons-appartements-garages), sur des temps d'improvisation très longs (plan-séquences de plusieurs heures, voire d'une journée) et mêlons aussi le travail d'acteurs à celui de non-acteurs qui jouent leurs propres rôles.

Ce travail d'investigation du réel a pour but de retranscrire au plateau cette captation du vivant, de maladresse du direct afin de s'approprier l'espace théâtral et de réduire au maximum la frontière avec le spectateur. L'acteur et le personnage, le texte et l'improvisation cherchent à se ressembler, à se rassembler pour ne faire qu'un. Nous ne cherchons pas la performance. L'acteur accepte de regarder en lui pour regarder les autres, oser chercher les traces de la vie comme un engagement. Nous ne fixons pas un corps théâtral sur un tuteur, nous le laissons monter dans une certaine anarchie naturelle qui tient grâce à son équilibre : le collectif.



Nous sommes seuls maintenant © Sabine Bouffelle

Nous travaillons sur le plan-séquence, unique dans sa constitution d'énergie du moment, fondateur d'un acte théâtral qui s'inscrit dans le lieu unique, la proximité scène-salle, le temps réel, avec très peu de décors, très peu de costumes, chassant le théâtre classique découpé en scènes.»

Le collectif In Vitro

2. Résumé de la pièce

« Catherine et Christian » sont les parents de toute une génération. L'histoire débute le jour de leur enterrement, dans un restaurant de province. Plusieurs fratries, au fil de quatre saisons, vont tour à tour se réunir autour de la mort de Catherine, la mère, puis autour de celle de Christian, le père. Et la vie reprend... Partager un repas devient une évidence. Mais la question surgit inévitablement : qu'enterre-t-on avec eux?

Au fil de répétitions menées in situ, les acteurs tissent une trame qui, jamais transcrite ni figée, édifie le spectacle tout en conservant sa part d'improvisation. Catherine (Eckerlé) et Christian (Drillaud) ont réellement pris part aux premières séances de travail, avant de s'éclipser. Libération ou manque, leur absence entraîne différentes réactions, reprises dans la fiction pour écrire un mythe moderne.

Avec *Catherine et Christian (fin de partie)*, le collectif In Vitro ajoute un épilogue au triptyque *Des années 70 à nos jours*, présenté au TGP en 2014. Composé de *La Noce* de Bertolt Brecht, de *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce et de la création collective *Nous sommes seuls maintenant*, le cycle a traversé les unions, les retrouvailles, les déchirures et pourrait se clore sur ces premières funérailles.

3. Catherine et Christian, l'épilogue d'une trilogie

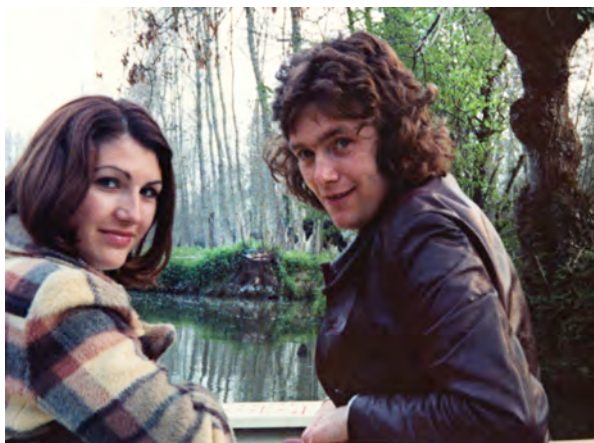
C'est un voyage dans le temps, la complicité partagée d'une génération qui s'adresse à une autre et qui se construit dans les yeux et les idéaux d'une autre : une saga.

La Noce de B. Brecht, un mariage dans les années 1970 suivi de *Derniers remords avant l'oubli* de J.L. Lagarce, des retrouvailles dans les années 1980 puis *Nous sommes seuls maintenant* (création collective) qui, au début des années 1990 questionne l'héritage de cette génération, par le biais du regard de ses enfants, et clôt ainsi la trilogie. Avec *Catherine et Christian (fin de partie)*, le collectif In Vitro abordera la fin d'une histoire et pour la première fois la mort dans les années 2000. Comme un épilogue du triptyque, les comédiens enterreront ses héros. *Catherine et Christian (fin de partie)* s'écrira dans la mémoire des 3 précédents épisodes. En guise d'épilogue, enfants et beaux enfants de plusieurs fratries se retrouvent successivement dans un seul et même restaurant pour deux histoires de deuil qui s'entremêleront.

« C'est curieux un enterrement : même quand les gens qui y participent sont jeunes, on s'aperçoit qu'ils ont des gestes très, très anciens, bien plus anciens que les gens eux-mêmes. Ces gestes sont comme des fossiles en mouvements. Ils ont une très longue – et très inconsciente – histoire. Ils survivent en nous. »

Georges Didi-Hubberman

Quelle émotion ! Quelle émotion ? Éditions Bayard, Collection Les petites conférences, p.39



Le Triptyque *Des années 70 à nos jours...*



- ***La Noce* – de Bertolt Brecht / années 1970 – un mariage**

Avec *La Noce*, huis clos choral qui bouscule les valeurs bourgeoises, le collectif In Vitro remonte le temps et imagine ce qu'aurait pu être une soirée de mariage animée par la volonté de rompre avec les carcans de la génération précédente. La genèse de leur histoire: le mariage de Jacob et Maria. Certains y verront celui de leurs parents. Un repas de noces fêté comme un déjeuner de famille du début des années 1970. On mange, on boit, on rit, on danse, on s'organise autour de cette communauté festive.

- ***Derniers remords avant l'oubli* – de Jean-Luc Lagarce / années 1980 – des retrouvailles**

Une maison, vestige d'un amour utopique vécu à trois. Pierre y vit toujours, seul. Hélène et Paul ont refait leur vie chacun de leur côté... Aujourd'hui, fin des années 1980, ils reviennent chez Pierre, avec leurs nouvelles familles, pour débattre de la vente de cette maison achetée en commun en 1968.

- ***Nous sommes seuls maintenant* – création collective / années 1990 – l'utopie et l'héritage**

C'est un repas dans une maison des Deux-Sèvres au début des années 1990. Du grand-père à la petite fille, on s'attroupe sans modération autour de la table de François et Françoise, les parents de Bulle. Des barricades de Paris au Chili des années 1970, tous les voyages et toutes les époques peuvent maintenant surgir de cette table. *Nous sommes seuls maintenant* est une grande pièce chorale en forme de portrait de famille. Le tableau d'une époque, pétrie de liberté et de contradictions. Sous l'œil de leurs enfants de vingt ans et malgré les utopies envolées, les révolutionnaires d'hier refusent l'idée de vieillir. Quel héritage aujourd'hui pour les enfants de mai 68 ?

Au fil de ce triptyque, les personnages ont traversé des unions, des retrouvailles et des déchirures tandis que s'écoulaient les décennies. Avec *Catherine et Christian (fin de partie)*, le collectif In Vitro aborde pour la première fois le thème de la mort: le cycle se clôt sur ces premières funérailles, celles de ses héros.



Nous sommes seuls maintenant © Sabine Bouffelle

II. La mise en scène

I. Thèmes principaux

CATHERINE ET CHRISTIAN : LES PARENTS DE TOUTE UNE GÉNÉRATION

Catherine et Christian symbolisent ces baby-boomers, nés après la guerre. Avec leur disparition, les membres du collectif In Vitro ont le désir de parler de leur époque de manière pudique, à travers le legs idéologique qu'ils ont reçu, en assumant la somme de fantasmes qu'a pu charrier la génération précédente.

Catherine et Christian ont voulu être des parents différents de ce qu'étaient les leurs et ils ont enfanté des individus qui sont à leur tour différents de ce à quoi ils ont aspiré. Cette pièce ne cherche pas à valoriser un modèle plus qu'un autre mais à s'interroger sur le rapport à la tradition et à la transmission. Ce qu'ils veulent, c'est que les discours s'affrontent mais que Catherine et Christian ne soient plus là pour y répondre.»

Les différentes références filmiques, mythiques ou littéraires associées à l'héritage de chaque acteur du collectif In Vitro leur permettent d'écrire un mythe moderne, un «Œdipe collectif» qu'ils souhaitent à la fois cathartique, drôle et universel. Ce projet met le focus sur la génération des comédiens en l'ancrant dans la vie. Eux, les survivants de Catherine et Christian écriront aussi bien sur leur parentalité actuelle (celle des trentenaires et quadragénaires d'aujourd'hui) que sur l'idée plus psychanalytique de «l'orphelin».



©S. Deliquet

REPAS D'ENTERREMENT(S), UN RETOUR À LA VIE

Enfants et beaux-enfants se retrouvent un jour d'enterrement. Quand ils sont enfin tous réunis, comme revenus à la vie, ils se croisent et le bruit des discussions a pris une tournure plus normale.

Partager un repas par exemple devient le choix le plus évident. Mais est-ce vraiment un moment «normal» ?

Le récit se passe un jour d'enterrement dans un restaurant de province. Le même lieu pour deux histoires de deuil qui vont s'entrecroiser. Plusieurs fratries vont tour à tour se réunir autour de la mort de Catherine puis autour de celle de Christian. Comment vont faire leurs enfants le jour de leur(s) enterrement(s) ?

Ce restaurant sera le lieu du retour à la vie, un lieu de passage éphémère, de retrouvailles et de rencontres : plusieurs plan-séquences au rythme des quatre saisons, un cycle entier pour une même dramaturgie.

« Catherine :

Alors un bel enterrement, ça serait qu'ils fassent une grande bouffe, quelque chose de joyeux et de festif!

Christian :

Moi je m'en fous, ils feront ce qu'ils veulent ! »

DISTRIBUTION MULTIPLE POUR 12 APÔTRES

Apôtres : issu du grec *apostolos* qui désigne couramment un « envoyé », chargé d'une mission. Les acteurs du collectif In Vitro sont fils et filles dans la vie et seront tour à tour fils, filles, belles-filles, gendres, fils ou filles cachés dans notre fiction et tous chargés d'une mission : à travers plusieurs figures, conter une même histoire de deuil. Durant le travail de création, chaque comédien a pu incarner plusieurs personnages et ainsi éprouver et creuser autour de chaque figure : le fils, le gendre, le petit fils, ou, évidemment la fille, belle-fille, petite fille, ainsi que les relations que chacun de ces individus peut entretenir avec le reste du groupe, les dominations, les hiérarchies familiales qui se dessinent. Aussi au fil des quatre saisons, les comédiens incarneront différents personnages pour proposer différents enterrements.



2. La scénographie

ENTERRER LA TABLE : LA DERNIÈRE CÈNE DE CATHERINE ET CHRISTIAN

Une table et des chaises. C'est le moment du repas, commun aux quatre volets, et le moment où le spectacle se met tous les soirs à table et travaille à vue.

Dans *Catherine et Christian (fin de partie)* la table se situe dans un espace public, le restaurant, mais le repas n'aura pas lieu.

Comme dans *Le Charme discret de la bourgeoisie* de Luis Buñuel, où trois notaires essaient en vain de planifier un dîner d'affaires, le repas qui nous semblait être le clou du spectacle n'aura finalement jamais lieu. L'attente de ce repas laisse place à tous les événements qui gravitent autour de la table. Finalement, la nourriture n'est qu'une excuse et la faim qu'un prétexte assez banal pour pouvoir s'asseoir face à face et partager un moment.

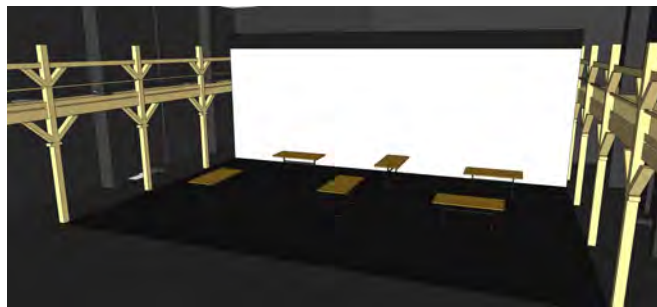
Ce sera aussi, en quelque sorte « l'enterrement » du repas, cadre et motif à la fois, présent dans chacune des parties du triptyque *Des années 70 à nos jours*. Depuis *La Noce*, le repas est un moment clef, incontournable dans les travaux du collectif In Vitro. En clôturant le cycle du triptyque, le collectif en finit avec ce motif du repas qui, même s'il reste le cadre de la pièce, disparaît en tant que tel du plateau. Il n'en reste que les traces (verres, couverts, carafes, etc.)

La table sera comme un tombeau ouvert : comment le drame privé s'exprime dans un espace public pour tendre vers le mythe ? La scène du repas devient la dernière cène biblique, un repas antique pour une histoire originelle qui traverse les générations : ainsi le théâtre s'efface peu à peu et les spectateurs ont la sensation d'être à table avec les personnages.

PLANS 3D

Julie Deliquet et Charlotte Maurel ont travaillé ensemble sur la scénographie, principalement basée sur de l'accessoirisation. Cependant, Charlotte Maurel a réalisé des plans 3D basés sur les tables et l'écran dans l'espace de la salle Mehmet, proposant différentes configurations possibles avant de commencer les répétitions.

Les plans ci-dessous ont été réalisés en mai 2015. La scénographie a beaucoup évolué depuis, au fil des répétitions.



3. Méthodes de travail

LA RÉPÉTITION : TRAVAILLER AVEC LES MORTS

La particularité du projet est basée, entre autres, sur le travail qui a réellement été mené avec Catherine (Eckerlé) et Christian (Drillaud), qui ont tous deux étudié au Conservatoire national d'Art dramatique et au TNS dans les années 1970.

Avant de les faire mourir dans le spectacle, ils ont interprété les parents dans les répétitions. Se confronter à eux après le triptyque, c'est sortir du fantasme et de la projection, pour écrire à partir de leur réalité.

C'est à eux que sont confiées les fondations de l'histoire des comédiens, et des personnages. À la moitié des répétitions, Catherine et Christian sont partis et ne sont pas revenus, c'est alors qu'est abordée cette « fin de partie ». Leur départ a créé chez le reste des comédiens, sûrement un manque mais peut-être une libération... En tous cas, leur départ a nourri le travail. Leur disparition a été un événement marquant. Il a produit une matière nouvelle pour la construction de l'histoire et des relations entre les personnages.



Christian Drillaud et Catherine Eckerlé

ÉCRITURE ORALE ET IMPROVISATION

Qu'est ce que l'improvisation ?

Si l'on cherche le verbe « improviser » dans *Le Larousse*, on peut y trouver la définition suivante : « *Improviser (italien improvvisare, du latin improvisus, imprévu) : Produire, élaborer un discours, un texte, un morceau de musique directement, sans préparation. Exemple : Les acteurs improvisent sur le scénario.* »

En musique, l'improvisation est le processus par lequel le musicien crée ou produit une œuvre musicale spontanée, imaginaire ou ex nihilo, en se servant de sa créativité dans l'instant, de son savoir technique et théorique et parfois aussi du hasard.

Catherine et Christian (fin de partie), comme la plupart des travaux du collectif In Vitro, est improvisé. Leur écriture collective naît du plateau. Leur travail principal sur ce projet est celui de la dramaturgie : c'est une autre forme d'écriture. Cette écriture n'est pas couchée sur le papier, elle est évolutive et trouve sa source dans l'improvisation collective. Ils racontent une histoire ensemble. Pour Julie Deliquet comme pour le reste des membres du Collectif In Vitro, l'improvisation n'est pas synonyme de performance, bien au contraire, elle est un moteur d'écriture à plusieurs dans le but de construire un récit qui repose sur leurs problématiques.

Alors, rien n'est écrit, ce ne sont pas des acteurs qui apprennent un texte mais des acteurs qui construisent une histoire et cherchent ensemble des personnages à la frontière entre leurs propres personnalités, leurs propres histoires et celle de l'Histoire, de la pièce. Après de nombreux mois de répétitions, d'un soir à l'autre, la représentation ne sera pas la même. Les « événements » de la pièce resteront identiques mais le texte et la durée se transformeront au gré des représentations.

Pour enrichir leur travail au plateau, ils se sont inspirés d'auteurs de cinéma, de littérature, de théâtre, de poésie, de témoignages, d'archives (débat et discours politiques, émissions de télévisions et de radios), des propres textes que les acteurs ont écrits et proposé au groupe avant de les confronter à l'improvisation. Ces supports de textes sont la base de leur écriture de plateau ; ils leur servent de fondation puis ils sont amenés à être « avalés » par le langage oral.

Pour *Catherine et Christian (fin de partie)*, de nombreux tournages et l'élaboration de scénarios réalisés au fur et à mesure, sont venus se greffer à l'écriture collective. Peu à peu, ils ont pris place dans la construction de la pièce et sont devenus indispensables à la trame de la pièce, à son écriture, bien qu'elle demeure improvisée.



Photo prise en avril 2012 à Pouffonds (79), lors de la création de *Nous sommes seuls maintenant*.

LE RÔLE DU COLLECTIF

« J'aime l'idée que les pièces puissent être en « autogestion » par tous les membres du collectif. Comédiens, costumier, assistant, accessoiriste sont tous acteurs et techniciens de cette aventure.

C'est ce que j'essaie déjà d'insuffler dans mes répétitions de manière plus radicale qu'auparavant. J'initie mais c'est le groupe qui parle. La création me permet de sortir de cette idée de « rôles » et de parler plus librement d'équipe. Oui, il y aura des personnages avec une hiérarchie dramaturgique mais je veux donner prioritairement la parole à la communauté en organisant une complémentarité des individus au service de l'enjeu collectif. C'est pourquoi j'avais l'envie, et le besoin aussi, de réunir beaucoup de monde sur ce projet. Tout le défi est de faire s'exprimer un groupe sans passer par l'équilibre et l'équité. C'est un puzzle complexe, déséquilibré, qui cherchera à se construire ensemble. »

Julie Deliquet

En faisant le choix du collectif, In Vitro place au cœur du processus de travail l'individu, les personnalités, composées d'histoires, de chemins de vie, de rapport au monde et d'échanges. Autant de propositions, de réflexions et de sensibilités que de membres du collectif. Chacun enrichit l'autre et chacun nourrit la pièce de son regard individuel. Et toutes ces entités, réunies ensemble pour de longs mois, voir des années de travail et de collaboration, finissent par en créer une nouvelle, celle du collectif, encore plus riche et complexe.

III. Prolongements

I. Références / Pistes thématiques

LE DEUIL

La Gueule ouverte – Maurice Pialat

Monique, une mère de famille, apprend qu'un cancer la ronge et qu'elle n'a plus que quelques mois à vivre. Dans *La Gueule ouverte*, Maurice Pialat filme l'agonie d'une femme, mais aussi les peurs et les errements de toute une famille qui lentement se prépare au deuil. Le mari de Monique continue de fréquenter des maîtresses, le fils à son tour sent revivre en lui des envies charnelles. Instinct de survie ou moyen de se distraire de l'inéluctable ? L'imminence de la mort redistribue les rôles au sein de cette famille réunie par le drame.



ENTRE REALITE ET FICTION

Pater – Alain Cavalier



Alain Cavalier et Vincent Lindon endossent ici les rôles de président de la République et de premier ministre. Refusant une réforme voulue par le président, Vincent Lindon démissionne et se présente à son tour à l'élection présidentielle. Se jouant de la fiction comme du documentaire, le film débute par le réalisateur et l'acteur évoquant le projet du film, tandis que les scènes de répétition se mélangent aux temps de jeu, parfois dans une même scène. Comme dans *Pater*, les comédiens de *Catherine* et *Christian* jouent sans cesse avec la frontière entre réalité et fiction.

LE « PRÉTEXTE REPAS »

Le Charme discret de la bourgeoisie - Luis Buñuel



Entre anachronisme, surréalisme et brise d'anarchie, on assiste dans *Le Charme discret de la bourgeoisie* de Luis Buñuel, sorti en 1974, à la longue attente d'un repas qui ne viendra jamais. Pendant cette attente, ce sont les rituels sociaux et les rapports d'autorité et de hiérarchie entre les protagonistes qui sont traités avec tendresse. Alors que tout ne se passe pas comme convenu, la bonne tenue et les codes de conduite se voient brisés et de nouveaux rapports se créent entre les personnages, les délivrant des maux communs et individuels.

La construction répétitive de nombreux récits imbriqués les uns dans les autres nous rappelle sans aucun doute la construction de *Catherine et Christian*, pièce dans laquelle un seul et même événement sera répété deux fois.

ETRE ORPHELIN

L'Œdipe contemporain

La figure d'Œdipe est aujourd'hui fortement rattachée à ce que Freud a appelé « le complexe d'Œdipe ». Mais ce fameux « complexe d'Œdipe » n'est pas uniquement une histoire de désir sexuel. C'est aussi et surtout, l'acceptation de la différence des sexes et des générations. C'est la confrontation d'un individu aux différences entre les sexes et les générations, question centrale dans la vie comme dans *Catherine et Christian (fin de partie)*. Les parents sont les premières personnes qui nous confrontent à ces deux différences fondamentales. Aussi, leur disparition implique des remises en question.

Dans *Catherine et Christian (fin de partie)*, les personnages et les spectateurs font face à ces questionnements universels alors qu'ils font le deuil de ces parents, symbole d'une génération qui s'éteint peu à peu. Etre orphelin signifie alors être l'héritier et le médiateur entre cette génération mourante et les générations futures.

LA TABLE

La table est un objet du quotidien qui traverse les époques, les pays et les cultures. Elle est présente dans les grands mythes fondateurs comme dans nos mythes modernes. On la retrouve aussi bien à travers des mythes (religieux ou païens), qu'à travers l'histoire des arts (peinture, photographie, cinéma, théâtre, etc...).

Depuis la Cène du Christ jusqu'aux tables fourmillantes de Michel Blazy, artistes et théoriciens n'ont cessé de s'intéresser à cet objet qui, loin de se limiter à sa fonction de meuble, a le pouvoir de créer un espace à part entière.

Elle est un objet, certes, mais dès lors qu'elle est habitée, elle devient un lieu, un espace (qui peut être collectif ou individuel) propice aux discussions et aux échanges, aussi bien décisionnels que festifs.

Dans les arts, la table devient une scène sur la scène, créant alors un jeu de champ/hors champ et offrant de multiples possibilités.

Le Repas de Levi – Véronèse



Représentation de la Cène, peinte en 1573.

Cette toile, de treize mètres de long représente le Christ entouré de plusieurs personnages qui ne sont pas mentionnés dans les Evangiles. Le lieu de la Cène n'est pas celui qui apparaît dans la Bible, une auberge palestinienne, mais un palais. Encore une fois, c'est la table qui crée l'évènement plus que le lieu. La table et l'organisation sociale autour de la table deviennent le symbole de toute une histoire, représentée maintes fois en peinture. L'Inquisition amenda ce tableau car les protagonistes de ce dernier et leurs pratiques furent jugées profanes. Véronèse changea alors le nom du tableau par «Le Repas chez Levi», titre d'un épisode de l'Evangile selon Luc dans lequel Levi (Matthieu en hébreu) donne un grand festin chez lui. Ce tableau change de signification selon les protagonistes.

Les Noces de Cana –Véronèse



Représentation des *Noces de Cana*, épisode du Nouveau Testament Chrétien

Peinte en 1562-1563

Cette toile de 6m70 par 9m90 met en scène les Noces de Cana, épisode du Nouveau Testament, que l'on trouve uniquement dans l'Évangile selon Jean et qui raconte que Jésus a transformé l'eau en vin. Véronèse nous présente cette scène biblique dans le cadre d'une fête vénitienne mélangeant alors les époques.

La toile compte 132 personnages, parmi lesquels se trouvent des personnages bibliques, des figures contemporaines et des personnages imaginaires. Malgré le foisonnement d'actions de part et d'autre de la toile, la table reste l'élément central, scène dans la scène. Toute l'organisation sociale et l'esthétique se construit autour de celle-ci. Au centre se trouvent le Christ et sa mère, Marie, alors que les mariés sont tenus à l'écart (à gauche de la table).

Le Grand Restaurant, installation de Michel Blazy



Michel Blazy est un artiste plasticien qui travaille principalement sur le vivant, la décomposition et la transformation des matières organiques. L'installation *Le Grand Restaurant* est simple: des tables, des fourmis, des miettes. Le principe n'en est pas moins simple: on mange sur les tables, on fait des miettes. Puis les fourmis sortent de leurs cachettes et viennent ramasser les miettes avant de les ramener dans leur fourmilière contemporaine. La table est nettoyée par les fourmis. Alors, la table devient la scène où joueront les fourmis, une scène pas si grande mais où se passe des centaines d'actions simultanées.

Quelques prolongements bibliographiques

- Les Trois Sœurs d'Anton Tchekhov
- Mythe rural: les contes de Rohmer

IV. Annexes

I. Biographie de Julie Deliquet – metteuse en scène

À l'issue de sa formation au Conservatoire de Montpellier puis à l'École du Studio-théâtre d'Asnières, elle poursuit sa formation pendant deux ans à l'École internationale Jacques Lecoq.

Elle crée le Collectif In Vitro en 2009 et présente *Derniers Remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (2^e volet du Triptyque «Des années 70 à nos jours») dans le cadre du concours Jeunes metteurs en scène du Théâtre I3, où elle reçoit le prix du public. En 2011, elle crée *La Noce* de Brecht (1^{er} volet), au Théâtre de Vanves présenté en 2013 au IO4 dans le cadre du festival Impatience. En 2013 elle crée *Nous sommes seuls maintenant*, création collective (3^e volet). Le triptyque sera repris au Théâtre de la Ville-Paris et au TGP dans le cadre du Festival d'Automne, en septembre et octobre 2014. Julie Deliquet est artiste associée au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis depuis janvier 2014 où elle créera sa prochaine pièce collective *Catherine et Christian (fin de partie)* en septembre 2015.

2. « Enterrer les figures de nos parents »

Entretien avec Julie Deliquet

-Vous avez créé en 2009 Derniers remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce, puis en 2011 La Noce de Bertolt Brecht et enfin, en 2013, Nous sommes seuls maintenant, une création collective d'In Vitro. Ces trois volets étaient un voyage des années 1970 aux années 1990. Dans quelle mesure votre nouvelle création Catherine et Christian clôt-elle ce triptyque théâtral entamé il y a quelques années ?

-Catherine et Christian représente pour moi un épilogue plus qu'un dénouement. Avec ce quatrième volet, je souhaite ouvrir une nouvelle ère plutôt que fermer celle d'avant. Dans ce spectacle, je mets à mort la génération du triptyque, née dans les années 1950, les baby-boomers, pour interroger la génération héritière, la nôtre. Je souhaite enterrer les figures de nos parents afin de parler de nous, du présent, sans passer par la mise en scène de la mort et du deuil en tant que tels. Concrètement, ce sont les comédiens Catherine et Christian qui vont incarner cette génération. Ils sont au centre des répétitions, nécessaires au processus de création – ils jouent les parents –, puis je vais les tuer réellement dans le spectacle. Ils sont alors absents des représentations: seuls les comédiens trentenaires et quadragénaires sont en scène. Ce sont un petit peu nos cobayes ! En fait Catherine (Eckerlé) et Christian (Drillaud) sont nos parents symboliques à tous, ceux de toute une génération. C'est aussi pour cela qu'ils donnent leur nom au spectacle alors qu'ils en sont absents physiquement. Ils sont aussi mon repère par rapport au réel : d'une histoire à l'autre, ils ont toujours la même identité et autour d'eux gravitent des personnages imaginaires.

-Quelle forme prend ce spectacle, celle d'un long et unique plan-séquence comme dans vos créations précédentes ?

*-C'est le jour d'un enterrement dans un restaurant. Le fonctionnement du spectacle est rohmerien : à travers plusieurs saisons, je veux conter des histoires multiples de familles. Deux fratries, quatre frères puis trois soeurs, vont tour à tour se réunir autour de la mort de Christian, le père, puis autour de celle de Catherine, la mère. Tous les autres sont filles et fils de cette filiation. Les possibles sont démultipliés : la famille recomposée, la fratrie hyper soudée, la famille déracinée, le couple super puissant, le fils unique, l'orphelin... Je veux croiser toutes ces histoires possibles pour que le spectacle devienne universel. *Catherine et Christian* est un immense OEdipe collectif ! Avec ce spectacle je voulais sortir aussi de la maison de famille, omniprésente dans le triptyque, et rejoindre un espace public plus psychanalytique : le restaurant, un lieu de passage qui évoque le déracinement et la quête identitaire.*

-Un enterrement donc, sans cercueil ni lamentations?

-Oui ! Je souhaite donner la parole aux vivants, à ceux qui restent. La mort de Christian et de Catherine est en fait un prétexte pour sortir des fantasmes liés à la génération qui nous a précédés. Je me libère comme cela du triptyque et j'invente une nouvelle histoire. Sans eux. J'enterre l'adolescence d'In Vitro pour ouvrir de nouvelles portes à notre théâtre. C'est très cathartique.

-Prolongez-vous une écriture de plateau fondée sur des improvisations longues et collectives ?

-Au niveau de l'écriture, c'est la suite directe de *Nous sommes seuls maintenant*, qui ne fonctionnait que sur nos improvisations, alors que les deux premiers volets étaient écrits à partir d'oeuvres théâtrales. Avec Catherine et Christian, je veux poursuivre ce travail en me concentrant davantage sur l'écriture elle-même. Je cherche un langage scénique plus concentré en me posant la question de l'écriture avant celle de l'improvisation, en me détachant de l'instinct au nom de la dramaturgie. Je ne veux pas faire un *Nous sommes seuls maintenant* bis. Il faut se réinventer au niveau de la méthodologie pour ne pas s'habituer à un système. Et je pense que nous avons une mission : en se passant des auteurs, il ne faut pas non plus épuiser la langue. Dans notre processus d'écriture de plateau, je m'inspire d'oeuvres littéraires ou cinématographiques que j'aime conseiller aux comédiens d'In Vitro. Certains comédiens aiment se documenter, d'autres préfèrent rester vierges face à l'improvisation. Chacun travaille avec son outil.

Propos recueillis par Agathe Le Taillandier, *Festival d'Automne 2014*